

14<sup>me</sup> ANNÉE.

N° 417 B.

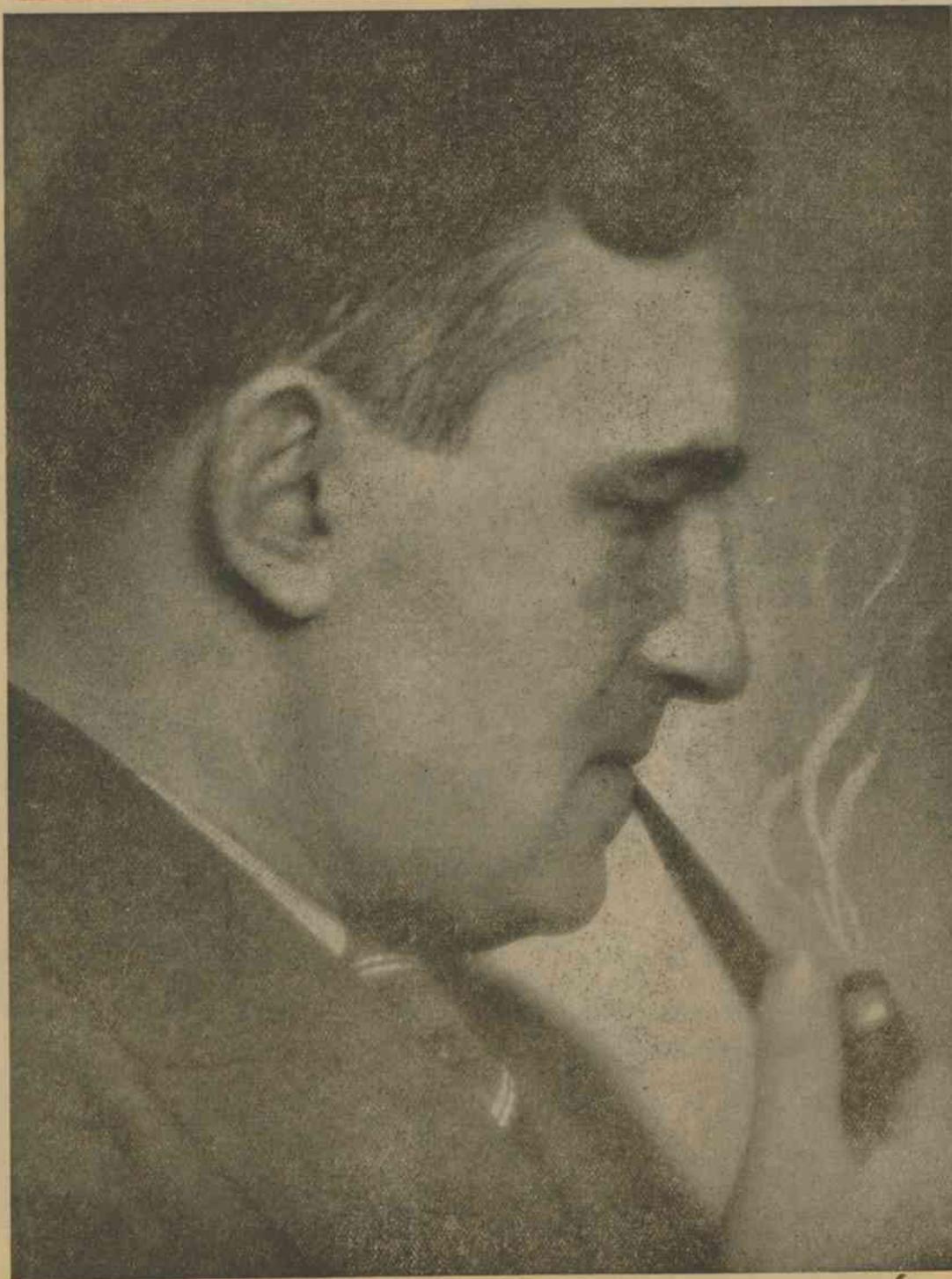
TOUS LES JEUDIS.

31 JUILLET 1941

DEUX FRANCS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



CHARLES  
VANEL

qui joue un des rôles principaux du film "LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON", réalisé par Pierre Billon.

ESPOIRS.

## GISÈLE PASCAL

Un matin du mois dernier, en se réveillant, Gisèle Pascal ne se doutait sûrement pas que la journée qui commençait allait lui apporter « sa chance ». C'était une matinée comme les autres et elle allait l'employer à aider sa mère qui, au marché,



Marc Allégret, devant ses indiscutables dispositions de comédienne, l'engagea sur le champ pour interpréter dans *Les deux timides* le rôle d'une jeune femme de la société amie de Jacqueline Laurent. Voilà donc Gisèle Pascal hier encore apprentie dactylo aujourd'hui grande dame portant crinoline et fanfreluches.

Les prises de vues à peine terminées, elle signait un contrat avec Impéria-Films qui l'engageait pour plusieurs productions. La première, *l'Artésienne* commencera au début d'août. Gisèle Pascal, folle de joie, se vit offrir le rôle de Vivette donnant ainsi la réplique à Louis Jourdan qui interprétera Frédéric. Nous verrons donc bientôt une Vivette à l'accent absolument authentique vivre ce rôle plein de jeunesse et de soleil.

Quant à Gisèle Pascal, qui n'est pas encore tout à fait revenue de son brusque changement de vie, elle goûte avec délice les premières joies que lui apporte sa nouvelle condition. Mais elle ne dédaigne pas d'aller comme auparavant offrir de temps en temps ses services pour seconder sa mère. Et ce trait de caractère la rend déjà très sympathique.

Peur nous, souhaitons que son premier « papier » dans *La Revue de l'Ecran* lui porte bonheur, comme il en a été pour Louis Jourdan, un « espoir » dont nous avions en son temps prévu la rapide ascension.

Françoise BARRÉ.

vend chaque jour fruits et légumes. Les clients étant nombreux, chaque fois que la préparation de son examen de sténo-dactylo lui en laissait le temps, Gisèle Pascal venait ainsi « donner un coup de main ».

Or, le hasard voulut que ce jour-là Marc Allégret passa devant l'éventaire où Gisèle aimable, souriait à la clientèle. Frappé par son aisance, sa ligne et ses jolis yeux gris-bleu, à brûle-pourpoint, il lui demanda si elle aimerait faire du cinéma ; sans lui cacher toutefois qu'elle ne devait pas se bercer d'espoirs, avant d'avoir vu ce que donnerait le fameux « bout d'essai ».

Gisèle, un peu stupéfaite et ravie, accepta. L'essai fut concluant, et permit en plus de découvrir qu'elle possédait une charmante voix claire et timbrée. Elle chanta ainsi de vieilles chansons du Midi qu'elle avait eu l'occasion d'apprendre alors qu'elle faisait partie de l'Académie Provençale.

**LA REVUE DE L'ECRAN**  
43, Boulevard de la Madeleine  
Tel. : National 26-82  
**MARSEILLE**

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD.  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

**Abonnements :**

**France :**  
1 an : 50 frs, 6 mois : 28 frs, 3 mois : 15 frs  
**Suisse :**  
27 Kanonengasse, Bâle  
1 an : 10 frs suisses, 6 mois : 6 frs ; 3 mois : 3 fr. 50 ; le numéro : 30 centimes.

**Etranger U. P. :**  
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

**Autres pays :**  
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.  
(Chèques Postaux : A. de MASINI, 43, bd de la Madeleine, Marseille C. C. 466-62)

PAGNOL, MARIUS  
ET LA TRILOGIE

On annonce la nouvelle « trilogie » de Pagnol ; il va commencer à la tourner dans quelques jours ; ce sera, vraisemblablement dans son œuvre une date nouvelle et cela classera dans l'histoire du cinéma, dans nos souvenirs, *l'autre*, la première trilogie, celle qui pour nous reste peut-être la vraie.

Du reste, ces trois films sont anciens, les lois nouvelles du cinéma vont probablement, dans quelques semaines les retirer de nos écrans et s'ils passent en quelque salle avant cette date, nous irons revoir *Marius*, *Fanny* et *César* pour un adieu un peu mélancolique. On ne se sépare pas comme cela d'amis que l'on aime et que l'on connaît bien. On sait leurs qualités très grandes, et leurs travers aussi, leurs défauts, ils en ont, mais n'en sont que plus proches de nous. *Marius*, *Fanny*, *César* ! notre intimité avec eux est vieille déjà, elle est venue comme un coup de foudre, elle nous a accompagnés ensuite, d'année en année, comme une douce habitude !

Il ne faudrait pas s'imaginer que Pagnol s'est assis devant sa table de travail pour se dire — comme maintenant — « attention je vais faire une trilogie ! » Non, il écrivit d'abord *Marius-pièce*, dont on tira *Marius-film*, et puis *Fanny-pièce* et *film*. Les personnages qu'il avait créés avaient leur vie propre ; il dut les suivre et faire, pour l'écran seulement *César*.



Orane Demazis et Pierre Fresnay



Raïmu et André Fouché



La mort de Parisse (Charpin)

Des esprits taquins ont dit alors : « Ça va continuer, on va voir *Césariot* et *Césarinet*, et les arrières-petits-enfants... » Il ne pouvait en être question, *César* fermait le cycle. D'instinct, Pagnol avait pour un grand sujet retrouvé le grand rythme antique, l'exposition en trois temps. C'était la première fois qu'une règle classique s'imposait de la sorte à l'écran, mais loin d'écraser et de dominer, la trilogie est devenue chose familière.

(Voir la suite en page 9)

**Ciné-club**  
**des AMIS de La**  
Revue de l'Ecran

La visite de studio fut une belle réussite. Le succès était complet, si complet que nous allons remettre à huitaine le compte-rendu de cette manifestation afin de pouvoir lui consacrer plus de place. Contentons-nous pour aujourd'hui de remercier M. André Berthomieu et toute l'équipe de *La Neige sur les Pas* pour le cordial accueil dont nous avons été l'objet.

Sameci soir, nous eûmes au Club un hôte très sympathique, notre confrère suisse Charles Ducam qui traça devant nos adhérents un tableau très détaillé et intéressant de la production cinématographique helvète et parla des projets suisses de construction de studios. Charles Ducarre tiendra dorénavant nos lecteurs au courant de l'activité dans les studios suisses.

Pour la semaine à venir :

VENDREDI 1<sup>er</sup> AOUT, à 18 h.

à notre local, 45, rue Sainte, Permanence, réunion de travail, inscription des adhérents nouveaux.

SAMEDI 2 AOUT, à 17 h. 30

Réception-surprise sur le mode habituel.

LUNDI 4 AOUT, à 18 h. 30

Permanence, inscription des adhérents nouveaux.

LIRE DANS NOTRE

PROCHAIN NUMÉRO

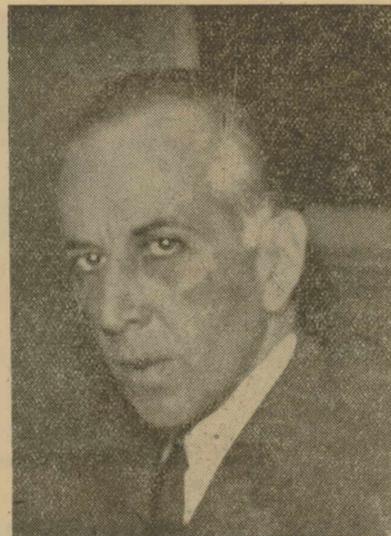
UNE INTERVIEW DE

MARCEL ACHARD

De " Rose - France " à " Histoire de Rize "

# MARCEL L'HERBIER

Chaque art a besoin de « snobs » pour pouvoir progresser. Tel fut l'avis de Marcel L'Herbier lorsqu'il entreprit sa véritable croisade pour forger un « snobisme du cinéma ». Ne nous méprenons pas sur la signification du mot « snobisme », car ce que L'Herbier voulait susciter, c'est un mouvement d'intérêt de l'élite et non une simple mode. Comme jadis la Pléiade avec Ronsard et Joachim du Bellay prit les armes, toutes pacifiques du reste, pour la défense et le progrès de la Poésie française, « l'avant-garde » composée de Marcel L'Herbier, d'Abel Gance, de Germaine



Marcel L'HERBIER

par  
CHUKRY - BEY

Dulac, de Jean Epstein, de Canudo et de Louis Delluc, déclencha en 1920-1921 le grand mouvement qui devait laisser des traces visibles dans l'art cinématographique pour de nombreuses années.

Marcel L'Herbier fut parmi les pionniers les plus actifs. Les quelques films d'avant-garde pure qu'il réalisa aux environs de 1919-21 sont vraiment les modèles du genre. Rappelons aujourd'hui *Rose-France*, *Villa Destin*, *L'Homme du Large*, *Eldorado*, *Don Juan et Faust*, *L'Inondation* et aussi *Bouclette*, avec Gaby Deslys. Mais l'œuvre qui, à l'époque, fit le plus de bruit et fut la plus représentative pour l'impressionnisme cinématographique français, ce fut *L'Inhumaine*, réplique française au *Cabinet du Docteur Caligari*, de Robert Wiene. Pour mener à bien cette tâche, L'Herbier avait réuni une équipe de collaborateurs comme il ne devait plus y en avoir par la suite. Albert Cavalcanti était son assistant, Darius Milhaud avait écrit une partition musicale spéciale et Claude Autan-Lara avait exécuté les décors dus à l'imagination de Fernand Léger. Le film était interprété par Georgette Leblanc, Philippe Hériat et Jaque Catelain qui devait rester pendant de longues années, un des interprètes favoris de L'Herbier. L'architecture était de Robert Mallet Stevens.

Un peu plus tard, *Feu Mathias Pascal*, de Luigi Pirandello fournit à Marcel L'Herbier l'occasion de tourner, pour la dernière fois, un film d'avant-garde. Ivan Mosjoukine en fut le magnifique interprète et cet

tional avec Alcover, Brigitte Helm, Alfred Abel, Marie Glery et Henry Vibart.

A la lisière du parlant, L'Herbier tourna *Nuits de prince*, film sonore, mais pas encore parlant, puis deux œuvres populaires de Gaston Leroux : *Le parfum de la Dame en noir* et *Le mystère de la chambre jaune*. Et les films se succédèrent ensuite avec plus ou moins de bonheur : *Les hommes nouveaux*, *Le bonheur*, *La porte du large*, *La citadelle du silence*, *Veille d'armes*, *Forfaiture*, avec le même Sessue Hayakawa qui en avait assuré le succès, il y a vingt ans, *La Brigade Sauvage*, *La Tragédie impériale*, *Nuits de feu*, *La comédie du bonheur* et la fameuse *Entente cordiale* qui ne fut pas trop réussie, mais qui permit à de nombreux artistes de talent de composer d'étonnantes figures historiques.

J'ai rencontré Marcel L'Herbier tout dernièrement en gare de Cannes où il prenait le train pour retourner à Paris. Je ne l'avais



Dans *Veille d'Armes*, Victor Francen et Pierre Renoir se trouvèrent aux prises aussi bien dans la vie privée que sur le navire.

te œuvre reste dans toutes les mémoires comme quelque chose de véritablement exceptionnel. Après *Feu Mathias Pascal*, ayant personnellement contribué à faire du cinéma un art, les temps ayant aussi un peu changé, L'Herbier s'attacha à la réalisation d'œuvres plus compréhensibles pour le gros public. Ce furent *Le vertige*, de Charles Méré, *Le diable au cœur*, *L'enfant de l'amour* et surtout *L'argent*, d'après Emile Zola, dont L'Herbier fit un grand film interna-

pas vu depuis juin 1939, époque où il devait réaliser *La dame de l'Ouest*, de Pierre Bencit, un film dans le genre de *La chevuchée fantastique* et que L'Herbier devait tourner en Italie tout comme l'œuvre qu'il y avait déjà réalisée avec Mireille Balin et Marie Glery comme partenaires de Tito Schipa. Les tempes de L'Herbier sont devenues plus blanches. Il y a des malheurs qui marquent à jamais les hommes exceptionnels. Mais le regard de ce réalisateur-

gentleman est toujours aussi pénétrant, aussi énergique et sensible.

Je rentre à Paris pour faire face à mes nombreuses obligations, me dit-il. En effet, il ne faut pas oublier que Marcel L'Herbier est président de la Société des Auteurs de Films et cette charge est aujourd'hui particulièrement délicate.



*L'Inhumaine* fut certainement le film le plus marquant de l'avant-garde française. Ce fut une réplique du *Cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene.

— Avec appui officiel — ajoute le réalisateur de *L'Inhumaine* — nous travaillons à l'établissement d'un grand projet de réalisations de films nationaux.



Aux côtés de Harry Baur, dans *Les hommes nouveaux*, le grand artiste Gabriel Signoret joua un double rôle, celui du *Maréchal Lyautey* et de *De Tolly* (sur le cliché)

Après Conrad Veidt, après Paul Askanas et Nicolas Malikoff, après Lionel Barrymore, Harry Baur fut Raspoutine dans *La Tragédie Impériale*.



— Quelle est votre impression en ce qui concerne la situation actuelle du cinéma ?

— La situation du cinéma est obligatoirement à l'image de la situation nationale. Comme toutes les industries, il aura sa part de bienveillance et d'attention. Pour entretenir l'enthousiasme, pour garder la faveur et stimuler l'optimisme, il faudra qu'avec le public, nous oublions le passé, ou tout au moins une partie du passé. Avant de créer, il faut d'abord s'organiser. A Paris comme sur la Côte d'Azur, les cinéastes font preuve de grande énergie. Comme vous le savez, à Paris, les studios ont rouvert leurs portes. On y a déjà réalisé quelques films et d'autres, plus nombreux, sont mis en chantier. Une nouvelle époque commence pour le cinéma français et j'espère qu'elle lui sera favorable.

— Et vos projets personnels ?

— Je vais bientôt réaliser à Paris *Histoire de rize*, de mon ami Armand Salacrou, avec Fernand Gravey, Marie Déa et Pierre Renoir. Après, j'espère pouvoir tourner une *Vie de Molière* et je compte aussi pouvoir reprendre le projet de réalisation de *La dame de l'Ouest*. D'ailleurs...

— Mais le train s'ébranle emportant vers Paris un de ceux qui ont le plus contribué à faire admettre que le cinéma est un art et une belle industrie.

Au revoir, Marcel L'Herbier !

CHUKRY-BEY.



Fabien Loris joue le rôle du « mécontent » dans *Altitude 3200* et fit partie de la distribution des *Gens du Voyage*, de J. Feyder

A côté de Lucien Galas, voici Louise Carletti dans *L'enfer des Anges* de Christian Jaque



# LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ...

portance lui avait fait « franchir le pas », les exemples vertigineux de Michèle Morgan et de Corinne Luchaire tourneboulaient bien des cervelles.

C'est à ce moment que « Cinémonde » fit une sorte de sélection ; il prit parmi les nouveaux-venus, une vingtaine de noms et leur donna rendez-vous un an plus tard. Il s'adressait à eux comme à un peloton de coureurs à qui l'on dit : « A la prochaine étape on fera le compte ! »

Saluons d'abord comme il se doit, puisque nous n'en parlons plus, les absents. Ont-ils changé d'idée, sont-ils les laissés pour compte de cette machine anti-sentimentale qu'est la caméra, des événements d'ordre privés les ont-ils orientés ailleurs ? Nous n'en savons rien, et ne le saurons jamais, l'histoire du cinéma qui leur avait donné par hasard un coup de projecteur les a oubliés, c'est tout !

Oublié, très injustement peut-être, com-



L'inoubliable Baumier de La Marseillaise, Edmond Ardissou, tel que le voit Farinole

me ce fut le cas pour Jean Appert, premier de la liste qui mettait son beau profil au-dessus d'un palmarès de cinq films dont *Port-Arthur* et *Bar du Sud* et dont aucun journal, à notre connaissance, n'a signalé la mort dans le courant de l'année 1939.

Oubliée, Hélène Ray, qui avait tourné « beaucoup de petits rôles dans des films » peut-être continue-t-elle, mais l'on continue à n'en rien savoir.

Oublié, Alex Truchy qui pourtant avait été désigné pour un vrai rôle dans cette *Marseillaise* où Ardissou n'était primitivement que figurant.

Oubliée, Régine Poncet, fiancée provisoire de Franzen dans *Tamara la complaisante* et à qui Cinémonde donnait ce signallement : « Pleine de charme et d'intelligence ».

D'autres ont marqué un peu plus en notre souvenir, elles ont eu leur heure, mais une heure brève comme une minute :

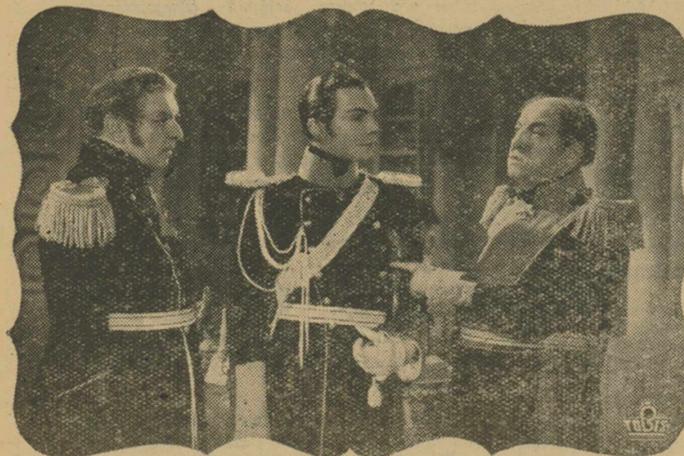
Nadine Vogel, si adorable dans *Drôle de drame* et que l'on revit encore avant sa disparition, dans *Alerte en Méditerranée...* Elle n'est plus maintenant que Madame Marc Allégret ; évidemment ce n'est peut-être pas si mal que ça.

Annie Vernay, *Princesse Tarakanova*, semblait bien partie ; elle participa encore à divers films opportunistes, avant et pendant la guerre ; il est peu probable qu'elle revienne.

par  
R. M. ARLAUD

Quelques-uns viennent au rendez-vous, un peu timidement, ils sont en piste, mais un peu essouffés ; rien n'est encore perçu pour eux, qu'un peu de temps. Ils peuvent se classer d'un sprint pour la prochaine étape.

Jean Pasqui, par exemple. Il n'a d'ailleurs lâché en aucune façon, mais en plein âge ingrat — il a vingt ans en ce moment — il



était difficile à employer au cinéma et après la *Chaleur du sein*, il s'est surtout consacré au théâtre qui est son élément le plus normal.

Fabien Loris n'est pas retourné à Tahiti



Corinne Luchaire, révélée par Léonide Mogrey, dans *Prison sans barreaux*, poursuivait une heureuse carrière. La voici dans *Cavalcade d'Amour*

rault dans une « colossale représentation classique », à Paris.

Plusieurs sont là, les dents un peu serrées, ils se sont débattus durant ces trois ans (durant le temps qui leur en est resté !), ils veulent tenir leur place et aller de l'avant ; ils n'ont pu acquiescer la place que certains d'entre eux méritaient. Il faut leur faire confiance, ce sont ceux de la prochaine étape. Il est curieux de voir que nous trouvons là presque tous les hommes de la série, aucun n'a dépassé ce stade.

Paul Cambo, la découverte théâtrale de Juvet, tient et se cramponne ; après *Ramuntcho*, il joue le *Joueur d'échecs*, *Le ruisseau*, *Mon oncle et mon curé*, *Mon curé chez les riches*, *Chantons quand même*, etc. Immédiatement après la guerre, il fait des tournées théâtrales en zone libre, un prochain film peut le faire repartir et grimper !

Denise Bosc avait un rôle important dans *Saturnin*, mais le film n'eut pas une grosse carrière et pour prendre patience, elle est devenue une voix sans visage, c'est elle qui double Luise Rainer et Bette Davis.

Gérard Landry, qui fit tant de métiers, semble maintenant ne plus vouloir changer, il est de *La bête humaine*, plus récemment de *Paradis perdu*, en va le revoir dans *Vénus aveugle*, il est en pleine forme et son mariage cinématographique... mais ceci est une autre histoire qui ne regarde que lui, lui et elle évidemment. Ardissou aussi, depuis la *Marseillaise*, a continué à tourner. On le voit dans *L'héritier des Mondésir*, dans

Entre les deux grands artistes Pierre Renoir et Harry Baur, voici le jeune et fougueux Gérard Landry qui fut le beau tsarévitch dans *Le Patriote*, de Maurice Tourneur.

comme il en avait envie, après les *Gens du voyage*, il fut d'*Altitude 3.200*, ce qui n'a rien ajouté à sa gloire. La scène l'attire et le retient, il fut de l'équipe d'Agnès Capri et on vient de le revoir avec Jean-Louis Bar-

Quartier Latin, il a des projets, des tas de projets, il aurait fait un film cet hiver si des engagements antérieurs ne l'avaient fait faire avec Réda-Caire une tournée à travers la France et l'Afrique du Nord, mais ce n'est que partie remise et il est en bonne place sur les listes de distribution des productions prochaines.

Gisèle Préville n'a pas eu beaucoup de chance, aux trois films de 1938, elle en a ajouté bien d'autres, mais aucun ne lui a donné la vedette.

Ce sera certainement pour bientôt ; elle répète, en ce moment, une pièce d'A. Birabeau qu'elle va créer.

Georges Gey, ainsi nommé parce que né le jour de l'avènement de Georges V, s'obstine à jouer les jeunes premiers, à les jouer mal, mais à les jouer quand même ; il doit une fière chandelle à Marcel Pagnol qui s'est fait son complice en cette affaire.

Quant à Jacques Erwin, la production française nouvelle lui accorde une place importante (une place importante sur la distribution, entendons-nous), il est du *Chapeau de paille d'Italie*, de *l'An 40*, des *Petits Riens*, etc...

Et voici la liste presque close, il ne reste plus que trois noms qui sont nettement et de loin dans le peloton de tête ; trois jeunes femmes : une qui hésite et deux qui sont en pleine course ! Le cas de la première est particulier, tout comme Michèle Morgan elle décrocha après quelques figurations un rôle qui la fit monter en flèche, c'est Corinne Luchaire. Elle ne touchera jamais plus à un succès aussi complet, mais néanmoins se maintiendra, approfondissant son jeu, augmentant ses capacités. Cette fille un peu acide est certainement promise à une carrière intéressante malgré son arrêt provisoire. Chacune de ses dernières créations apportait quelque chose, chacune d'ailleurs fut à peine discutée, qu'il s'agisse de *Conflit*, *Je l'attendrai* ou du *Dernier tournant*, dont la vie fut éphémère. On a même voulu mêler à des jugements cinématographiques des questions qui n'avaient rien à voir avec le cinéma et qui n'empêcheront jamais que Corinne Luchaire ait apporté durant ces trois



Gisèle Préville accompagne Michèle Morgan dans une scène de *L'Entraîneuse* que réalisa Albert Valentin



Jean Appert qui s'annonçait comme un jeune premier de grand talent.

ans, un élément nettement original, même s'il ne fut pas excessivement sympathique !

Blanchette Brunoy, avec son visage de fille sage, saine et sportive, grimpe échelon par échelon. Ce qu'elle fait est intéressant. Peut-être sa présence dans un film ne suffit-elle pas encore pour que l'on se dérange (ce qui est pour une star la consécration commerciale), mais on est toujours content de la voir, ne fut-ce que dans *Altitude 3.200* et dans *Quartier Latin*; dans les *12 Femmes* elle reste discrètement parmi les douze, on

sieurs années. A Munich, il tourne *Comédiens* avec comme interprètes Hilde Krahl, Käthe Dorsch, Henny Porten et Gustav Düssel. Ensuite Pabst s'associera à Leni Riefensthal, pour tourner *Terre Basse*.

— On prépare un grand film musical inspiré de la vie de Richard Wagner. Le grand dramaturge Ewald von Demanowsky participe à l'élaboration du scénario.

— Le « Palais du Sport » de la capitale allemande a été transformé pour faire face à l'augmentation de la production allemande, en un studio de fortune où l'on tourne *Six jours de permission* avec Maria Andergast et Gustav Froelich.

## EN ALLEMAGNE

— Le Docteur Goebbels, ministre de la Propagande, a conféré à Emil Jannings, producteur et interprète du grand film *Ohm Kruger*, la bague artistique cinématographique. Cet honneur était attribué pour la première fois, et il constitue le titre le plus élevé qui puisse être attribué en Allemagne à un cinéaste, producteur, metteur en scène ou interprète. En même temps, *Ohm Kruger* a reçu le titre exceptionnel de « Film de la Nation ». Sa diffusion en Allemagne et dans les pays alliés sera poussée au maximum. Cinq cent copies en ont été tirées.

— G. W. Pabst est rentré dans les rangs du cinéma allemand, après une parenthèse de plu-

a l'impression que sa carrière cinématographique est, à son image, douce, calme et volontaire, très raisonnée, même dans les moments de passion ou d'abandon. Neus ne serons pas étonnés du tout lorsque sur les murs son sourire éclatera démesurément agrandi. Du reste à ce sujet la sortie de *L'Empreinte du Dieu*, définira et classera sa position.

Mais la première au rendez-vous, quoique dernière citée, c'est Louise Carletti, toute menue et gambadante, si mignonne que l'on a envie de l'embrasser sur les deux joues.

Depuis *Les gens du voyage*, elle a fait *Jeunes filles en détresse* qui n'eut rien de décisif, elle tourna en Italie et puis ce fut après d'autres choses encore, l'inoubliable *Enfer des anges...* Neus la reverrons souvent et tout prochainement dans *Le Club des Soupirants*. Je crois bien que c'est elle l'Elue du Cinéma !

D'autres sont venus entre temps, beaucoup d'autres qui pourraient s'ajouter à ceux que déjà il faut appeler « les anciens espoirs ». Comme le temps passe ! ainsi que disait ce Monsieur devant les arènes millénaires...

Ces autres-là, ce sera pour un prochain rendez-vous !

R. M. ARLAUD.

## UN COUPLE IDE CINEMIA

# SIMONE PHILIPPE MAREUIL et HERSENT



Photo Erpe

Simone MAREUIL

Il y a plusieurs années que je connais ce charmant garçon qui s'appelle Philippe Hersent. Nous nous sommes rencontrés de nombreuses fois à Paris et à l'Etranger, alors que nous poursuivions chacun notre travail, lui d'artiste théâtral et cinématographique, moi de journaliste. Dès le début, j'avais été charmé par la constante bonne humeur et la cordialité de Philippe Hersent qui fit partie de la distribution de *Golgotha*, de Julien Duvivier et incarna ensuite de nombreux rôles dans la série des *Grey* dont Maurice Lagrenée fut le créateur et protagoniste.

Hersent n'a pas eu toute la chance qu'il méritait. Après avoir été attaché pendant plusieurs années au Théâtre des Capucines à Paris, où il créa entre autres, le rôle du traitre Ford (il s'en est excusé auprès de moi !) dans *La Nuit du 7*, la pièce à succès de Michel-Duluc; interprétée entre autres par Gina Manès, Maurice Lagrenée, Maxime Fabert et un débutant de classe, Paul Masque, Philippe Hersent semblait voué à une brillante carrière

cinématographique, car on lui confia le rôle principal, le rôle du jeune premier dramatique dans le film original de Jean des Vallières *Fort-Dolorès*, réalisé par René Le Hénaff. Mais au lieu de lui procurer une carrière méritée, car il y fut plein d'entrain et de sensibilité, cette production n'apporta à Hersent qu'un... accident de cheval.

Philippe Hersent continuait consciencieusement son travail au théâtre, espérant toujours obtenir une suite intéressante à ce qu'il avait fait dans l'œuvre de Jean des Vallières, lorsque la guerre vint bouleverser tous les espoirs. Après l'armistice, ce fut notre regretté confrère Edmond Eparaud qui nous fit connaître la retraite d'Hersent, mais Philippe Hersent n'était plus seul... Entre temps il s'était marié avec la toute charmante Simone Mareuil.

Le nom de Simone Mareuil doit être quelque chose à ceux qui suivent les manifestations cinématographiques, car c'est elle qui fut l'héroïne d'*Un chien andalou*, ce film surréaliste de Luis Bunuel qui fit tant de bruit... Mais depuis le temps où Simone Mareuil était la partenaire du regretté Pierre Batcheff elle a énormément rajeuni... On a pu s'en rendre compte dans *Sur le plancher des Vaches*.

Simone Mareuil et Philippe Hersent, couple sympathique entre tous, se sont installés sur la Côte, à Juan-les-Pins où ils attendent la réalisation de nombreux projets. Philippe va commencer un film vers le 15 août

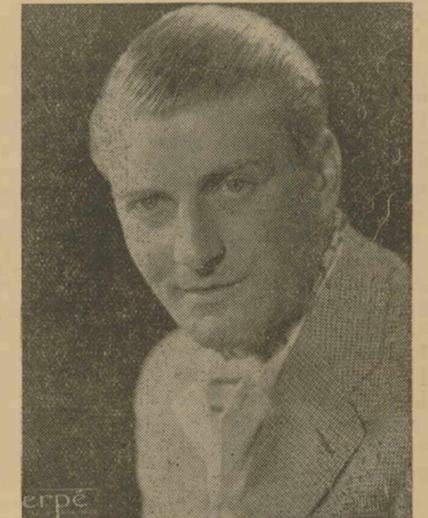


Photo Erpe

Philippe HERSENT

Simone un peu plus tard. Nous les verrons bientôt tous deux sur l'écran, pour notre joie, car rarement couple cinématographique fut plus simple, plus sympathique et plus attrayant.

Charles FORD.

## PAGNOL, MARIUS ET LA TRILOGIE

(Fin de la page 3)

Pour traduire les plus grands thèmes du monde, l'attrait du départ, l'appel du foyer, l'amour de l'enfant, Pagnol s'est baigné de folklore. Alors que les anciens imaginaient des dieux, des rois et des héros pour incarner des sentiments trop grands, Pagnol a voulu des êtres non seulement de chair toute simple, des êtres de chez nous. Il a voulu que toute cette grande et belle histoire sente l'ail, le coquillage et le coquillage... Marius est de-

venu légendaire comme Ulysse, mais nous l'avons rencontré, il prenait son pastis sur le port — lorsque c'était permis — nous le connaissons bien et César aussi, et Fanny et Césariot le petit...

Nous retournerons les voir, comme en va voir des amis qui partent en voyage, que nous attendrons et ne pourrions jamais oublier si d'aventure, ils ne revenaient pas.

M. ROD.

# CRITIQUE

## VERS SA DESTINÉE.

Les Américains qui traitent avec beaucoup de désinvolture l'Histoire en général, et notre Histoire en particulier, ne touchent à leur jeune passé qu'avec un soin respectueux et qu'en louant sans restrictions s'il n'était aussi exclusif. C'est ainsi que *Vers sa destinée* a été réalisé avec un tact et une réserve qui le rendent plus attachant que bien des reconstitutions qu'on nous dit historiques.

Le scénario est en effet réduit aux proportions d'une anecdote. Abraham Lincoln tient une boutique à New-Salem (Illinois). Un jour, en échange d'objets de première nécessité, une famille de pionniers, les Clay, lui donne quelques livres de droit. Ces bouquins prussiers seront à l'origine de sa vocation. Emervillé par les services que peut rendre à la société une juste compréhension de la loi, le jeune Lincoln décide de devenir avocat. Il quitte New-Salem pour Springfield où il s'installe comme homme de loi. A peu de temps de là, les deux fils de Madame Clay sont accusés de meurtre et Lincoln qui était devenu leur ami accepte de les défendre devant le tribunal. Après un procès tumultueux, les deux jeunes gens seront acquittés et le jeune M. Lincoln partira vers sa destinée.

A vrai dire, c'est moins un scénario qu'un ensemble de détails, de traits qui évoquent l'extraordinaire figure d'A. Lincoln, ce



## NOUVELLES DE PARIS

De retour d'un voyage en zone occupée, je viens vous apporter quelques bonnes nouvelles sur notre passe-temps favori.

Tout d'abord, les amateurs de films en couleurs pourront faire développer les films Kodachrome à Paris ; pour plus de renseignements ils peuvent m'écrire à la *Revue*.

En ce qui concerne les clubs de cinéma d'amateurs, une organisation unique pour les deux zones et la France d'Outremer, est actuellement en voie de réalisation.

Désormais, le cinéma d'amateur est relié au Comité d'Organisation de l'Industrie

« self made man » qui a pris maintenant un vague aspect de légende. John Ford en a fait une œuvre dans laquelle rien ne manque : ni sa maîtrise habituelle, ni cette austère poésie qui enveloppe le film en entier. Certaines scènes méritent d'être signalées plus spécialement : la ferme des Clay en Illinois et l'atmosphère de paix qui s'en dégage, la promenade au bord de la rivière et l'ascension symbolique de la fin dans un paysage qui va s'obscurcissant, sans oublier la scène pittoresque du bal et celle de l'entrée de Lincoln à Springfield.

Mais nous nous souviendrons surtout de l'étonnante création d'Henry Fonda, de cet-



Henry Fonda et Pauline Moore  
(Vers sa destinée)

te silhouette dégingandée qui aurait pu être ridicule et qui ne cesse jamais d'être émouvante, de cette dignité simple, de cette gaucherie pleine de sincérité qui, jointes à un maquillage habile, font de lui un Lincoln aussi vraisemblable qu'il est possible de l'être. Le reste de l'interprétation comprend

Cinématographique (C.O.I.C.) dont le siège social est à Paris, au 92, avenue des Champs-Élysées. Une branche ciné-amateur a été créée qui remplacera les anciens clubs, fédérations et ligues ; elle sera dirigée par Pierre Beyer et comprendra une dizaine de membres. Sont déjà nommés MM. Bricon, Aubry, Vivité et Buisset. Ce bureau aura pour but de réaliser le statut du cinéma d'amateur. Une chose est déjà acquise ; toute personne faisant de la prise de vues ou de la projection, sera obligatoirement enrôlée à la section locale du C.O.I.C.

D'autre part, il n'y aura qu'une section par ville.

J'ajoute que ce comité est provisoire, car il n'est pas législatif que les amateurs parisiens se réunissent et prennent des décisions sans prendre l'avis des cinéastes de province.

Alice Brady, excellente dans le rôle de Madame Clay, Majorie Weaver et Arleen Whelan qui n'ont presque rien à faire, mais qui sont ravissantes, le sympathique Richard Cromwell et ce très bon acteur qu'est Donald Meek. A signaler aussi la musique d'Alfred Newman qui suit avec bonheur toutes les phases de l'action.

G. G.

## ON DEMANDE LE DR. KILDARE.

Sous les attraits d'un film policier à péripéties multiples, Harold S. Bucquet nous présente une œuvre qui n'est certes pas un chef-d'œuvre, mais nous fait néanmoins voir et apprécier les qualités que doivent avoir au moins *dévoient* posséder les médecins. Par excès de conscience professionnelle, le tout jeune Dr. Kildare a un conflit avec sa conscience tout court. Nous avouerons que tout comme le vieux docteur Gillespy, directeur de l'Hôpital, nous donnerons raison à la conscience professionnelle. Heureusement pour le jeune Dr. Kildare, celui-ci se tirera sans trop de difficultés de la situation délicate dans laquelle il s'est trouvé bien malgré lui et un peu par la faute d'une ravissante blonde.

C'est un film honnête, bien réalisé et bien joué. Lienel Barrymore fait une création très intéressante et très personnelle dans le rôle du vieux docteur Gillespy qui sait tout et prévoit tout. Lew Ayres qui avait eu des « fortunes diverses » au cours de sa carrière des dernières années, revient ici en pleine possession de son talent et toujours aussi sympathique. Pour le reste de la distribution un peu effacé à côté de Lew Ayres et surtout de Barrymore, il convient de souligner l'aimable création de Lorraine Day. A signaler aussi un excellent doublage de Lionel Barrymore par Jean d'Yd.

F.

Au point de vue prise de vues, l'activité des cinéastes parisiens est nulle, par suite de l'interdiction de filmer et de l'impossibilité de faire développer.

Par contre, l'activité projectionniste va vraisemblablement reprendre en automne, et des films, terminés à la déclaration de guerre, vont pouvoir affronter le public parisien.

Nos lecteurs remarqueront avec plaisir que Beyer et Bricon se sont réconciliés, ceci pour le plus grand bien du cinéma d'amateur.

Je pense que ces nouvelles, toute fraîches, de la capitale, vous auront fait plaisir et vus auront montré que les cinéastes parisiens, malgré l'éclatement, pensent à leurs amis de la zone libre.

Jean BÉAL.

## NOUVELLES D'HOLLYWOOD

Voici quelques récents films américains présentés sur les écrans new-yorkais : *One night in Lisbon*, réalisé par Edward H. Gribb, d'après la pièce de John Van Druten et interprété par Fred Mac Murray, Madeleine Carroll, Billie Burke et John Loder ; c'est une aventure, très mouvementée et souvent cocasse, qui se déroule entre un officier d'aviation américain, une jeune anglaise et un officier anglais ; *The wild man of Borneo*, film M. G. M., tiré d'une vieille comédie, interprété par Frank Morgan, Mary Howard, Billie Burke ; *Theu Met in Argentina*, production RKO, qui montre entre autres quelques Jolles scènes décrivant le jeu d'El Palo, le polo sud-américain ; interprété par Maureen O'Hara, James Ellison, et Buddy Ebsen ; *Dead end* shors une production Monogram, qui est la version américaine du film français *Carrefour*. C'est une histoire relatant un cas typique d'amnésie survenue à un combattant de la grande guerre, à la suite de graves blessures. Leslee Banks joue dans le film américain le rôle que tenait Charles Vanel dans le film français, Judy Kelly joue celui de Suzy Prim, et Wilfred Sawson celui que tenait Jules Berry ; *Scattergood pulls the strings*, une production RKO, de Jerrold T. Brandt : c'est l'histoire d'un brave homme qui se dévoue constamment pour aider ses semblables et les tirer d'embarras ; c'est ainsi qu'il fait réhabiliter un innocent condamné injustement, et finance le projet d'un inventeur, apportant à ce dernier la réussite. Les acteurs sont Guy Kibba, excellent dans le rôle principal, Bob Watson, Suzanne Peters, James Corner ; *I'll wait for you*, production M.G.M., interprétée par Robert Sterling, Marsha Hunt, Virginia Weidler, histoire d'un



## NOUVELLES DE PARTOUT

On annonce la mort de Camille Bardou, l'excellent acteur qui fut très connu aux temps du cinéma muet. Il avait fait des créations intéressantes dans *Les Mystères de Paris*, *La Guitare et le Jazz-band*, *Barocco*, etc. Il était, après la mort de Georges Méliès, l'unique habitant de la Maison de Retraite du Cinéma à Orly.

Enlle Couzinet entreprend la réalisation de *Andorra* ou *les Hommes d'Aïraun*, d'après le roman d'Isabelle Sandy. Ce film sera interprété par Jean Chevrier, Jany Holt, Germaine Dermoz, Jean Gallaud, Romuald Joubé, etc.

Parmi les personnalités qui viennent d'être nommées au Conseil Supérieur du Conservatoire de Paris, nous relevons les noms d'Alfred Cortot, Charles Méré, Enlle Fabre et Jean Hervé.

bandit qui, pour l'amour d'une femme revient dans le droit chemin et fait amener honorable. *Sunny* est l'un des grands succès des premiers mois de 1941. La musique qui tient dans ce film une place de premier plan est de Jérôme Kern. Les acteurs sont : Anna Neagle, John Carroll, Edward Everett Horton, le danseur Ray Bolger, Les Hartmans, un couple de danseurs fantaisistes qui exécutent dans le film des danses excentriques fort drôles. Cette comédie musicale RKO Radio est de Herbert Wilcox. Elle a obtenu un très gros succès. Enfin, il faut signaler les dernières meilleures productions Metro : *Men of Boys Town*, avec Spencer Tracy et Mickey Rooney, *Ziegfeld Girl* avec Judy Garland, James Stewart, Hedy Lamarr. *Love Crazy*, le dernier film de William Powell et Myrna Loy ; *A woman's face*, un film de grande classe, avec Joan Crawford et Milyn Douglas ; *Billy the Kid*, une production technicolor avec Robert Taylor.

R. de V.

LES ASSURANCES FRANÇAISES  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
81, rue Paradis, 81 - MARSEILLE  
Tél. : D. 50-93

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud-Est  
MISTRAL  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

ARTISTES !  
RÉALISATEURS !  
TECHNICIENS !  
Faites nous connaître votre résidence. Informez-nous de vos changements d'adresse. Peut-être une lettre urgente vous attend-elle en nos bureaux. Notre discrétion est assurée : Nous ne donnons jamais d'adresse sans autorisation formelle de l'intéressé.

OHIRURGIEN-DENTISTE  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or, Acier, Vitealite  
Assurances Sociales

Georges GOIFFON et WARET  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
SPÉCIALISÉS DANS LES CESSIONS DE CINEMAS

— Viviane Romance et Georges Flamant ont signé pour tourner, sous la direction d'Edmond T. Gréville, la prochaine production d'André Hunebelle.

— Charles Dullin est nommé directeur du Théâtre Sarah Bernhardt à Paris.

— Pierre-Jean Ducis a l'intention de porter à l'écran *Frénéste*, la pièce de Charles de Peyre-Chapuis qui remporta un triomphal succès au Théâtre de Rochefort.

## EN CORRÈZE

La Corrèze, pays pittoresque par excellence à qui le Cinéma a demandé les « extérieurs » de *Knock*, de *Poil de Carotte*, du *Moulin dans le Solet* et d'*Air pur*, peut devenir, ainsi que nous l'avons noté précédemment, un centre de production cinématographique.

Malgré les difficultés du moment, *Bernard de Ventadour*, production à long métrage — est prêt à naître. De même, *La Fête au Village*, dessin animé important, va sortir prochainement des cartons du dessinateur Bernard Duval.

A cette bande sonore, colorisée et parlante, André Sans, Henri Anis et Jean Margerit prêtent un concours auquel s'ajoutent fort heureusement le talent de Bernard Duval pour donner un ensemble humoristique digne d'un Disney.

*Tchoup et Tchoupette* sont les futures grandes vedettes de nos écrans. Impatiemment nous les attendons dans leurs scènes villageoises pour le plaisir de nos yeux.

A. L.

Les GALERIES BARBÈS  
ont meublé  
LE FOYER  
du  
CINÉ-CLUB

« Les Amis de la Revue de l'Écran »

PEINTURE  
DECORATION  
ADY  
THE ARTISTS APARTMENTS MARSEILLE  
BUREAU : 2, Rue Vincent-Ladurie  
Tél. C. 144 - MARSEILLE

Le Gérant : A. DE MASINI  
Imp. MISTRAL - CAVAILLON

# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE MARSEILLE

ALCAZAR, 42, c. Belsunce. — Revolver justicier, Piste sanglante.  
ALHAMBRA, Ste-Marguerite. — Tchîn-Tchîn, Enigmatique Moto.  
ALHAMBRA, St-Henri. — Fermé.  
ARTISTICA, L'Estaque-Gare. — Programme non communiqué.  
ARTISTIC, 12, boul. Jardin-Zoologique. — Fermé.  
BOMPARD, 1, boul. Thomas. — Programme non communiqué.  
CAMERA, 112, La Canebière. — Roman d'un spahi, Tempête sur les Indes.  
CANET, r. Berthe. — J'ai deux maris.  
CAPITOLE 134,, La Canebière. — Fermé.  
CASINO, Mazargues. — Sa bonne étoile. Coups durs.  
CASINO, St-Henri. — Stormy, Petite caravane.  
CASINO, St-Louis. — Programme non communiqué.  
CASINO, St-Loup. — Programme non communiqué.  
CENTRAL, 90, rue d'Aubagne. — King-Kong, Police privée de Bull.  
CESAR, 4, pl. Castellane. — La belle et la loi.  
CHATELET, 3 av. Cantini. — Rémous.  
CHEVALIER-ROSE, rue Chevalier-Roze. — Sur parole, Est de Java.  
CHAVE, boul. Chave. — Fermé.  
CHIC, 28, rue Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.  
CINEAC, P. Marseillois, 74, Canebière. — Disparus de St-Agil, Actualités.  
CINEAC, P. Provençal c. Belsunce. — Contrôleur des wagons-lits. Actualités.  
CINEO, St-Barnabé. — Meurtre sans importance.  
CINEVOX, 36, La Canebière. — Le roi et la figurante. Enfant terrible.  
CINE-VOX, 116, boul. Notre-Dame. — Au seuil de la vie. A la lanterne verte.  
CLUB, 112, La Canebière. — Marius.  
COMEDIA, 60, r. de Rome. — Si j'étais le patron.  
COSMOS, L'Estaque. — Vallée sans loi.  
ECRAN, La Canebière. — Un de la légion, Rois de la gaffe.  
ELDO, 24 pl. Castellane. — Narcisse, Cercle rouge.  
ETOILE, 21, boul. Dugommier. — Bach détective, Chasse au traître.  
FAMILIAL, 46, ch. Madrague. — Programme non communiqué.  
FLOREAL, St-Julien. — Richard le téméraire (1<sup>er</sup> ép.), 3 jeunes filles ont grandi.



Un groupe de Grassolles. — Ardissou a joué un rôle très important dans La Marseillaise de Jean Renoir. Nous avons consacré un article à cet excellent artiste dans notre numéro du 31 octobre 1940. Dans la critique de Quartier Latin cette phrase voulait, en effet, dire qu'Ardissou joue un personnage d'un genre qui n'est pas dans ses habitudes. Ardissou a séjourné assez longuement à Grasse dernièrement, mais n'y a pas tourné. Georges Lannes et Gaby Andreu séjournèrent dans votre ville pour y tourner Départ à Zéro de Maurice Cloche.

Olivier B. à Alger. — Nous avons publié une interview de Jean Mercanton dans le numéro du 14 novembre 1940. Ses films les plus récents sont Les Petits Riens et Départ à zéro qu'il est en train de tourner. Pour Olivia de Havilland : elle a débuté dans un théâtre scolaire dans le rôle de Puck du Songe d'une Nuit d'Été. Principaux films : Le Songe d'une Nuit d'Été, Le Capitaine

Blood, La Charge de la Brigade Légère, Anthony adverse, Robin des Bois, La Bataille de l'Or, Les Conquérants, etc...

Céline D. à Plan de Cuques. — Jean Paqui est à Paris où il est toujours vedette du Théâtre Daunou. nous ne pouvons donc lui transmettre des lettres pour l'instant.

Jean P. à Marseille. — Pour Georges O'Brien vous avez oublié quelques grands films muets, comme L'aurore, Le Cheval d'acier et Havoc. Pour les frères Marx, il convient d'ajouter Monnaie de Singe et Noix de Coco. Voici maintenant pour Lloyd Nolan : Vénus de la Route, Panique à la Radio et L'Évadé d'Alcatraz.

Étienne A. — Gorges Guetary doit venir nous voir. Envoyez-nous la lettre, nous la lui remettrons.

André P. à Guéret. — Nous mettrons sous peu en vente des photos d'artistes, mais pour le moment nous n'en avons pas encore.

FLOREOR, St-Pierre. — Programme non communiqué.  
GLORIA, 46, quai M.-Pétain. — Texas rangers, Soupe aux canards.  
GYTIS, Belle-de-Mai. — Programme non communiqué.  
HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol. — Il était une fois.  
IDEAL, 335, r. de Lyon. — Le secret du jury, Jeunes filles en surveillance.  
IMPERIA, Vieille-Chapelle. — Morajo, Carrousel.  
IMPERIAL, r. d'Endoume. — Le truc du Brésilien.  
LACYDON, 12, quai M.-Pétain. — Jim la houlette, L'évadé.  
LIDO, Montolivet. — Belle de Mexico, Homme masqué.  
LIDO, St-Antoine. — Irlandais volant, Bonheur en location.  
LUX, 24, boul. d'Arras. — Piste d'argent, Violettes impériales.  
MADELEINE, 36, av. M.-Foch. — La Bandéra, Son hussard.  
MAGIC, St-Just. — Programme non communiqué.  
MAJESTIC, rue St-Ferréol. — La fille étudiante, Quartier chinois.  
MASSALIA, rue Caissérie. — Secret magnifique, Jim la Jungle (2<sup>e</sup> ép.)  
MODERN, La pomme. — Casier judiciaire, Dernier train pour Madrid.  
MONDAIN, 160, boul. Chave. — Fermé.  
MONDIAL, 150, ch. des Chartreux. — Fils de Frankenstein, Richard le téméraire.  
NATIONAL, 229, boul. National. — Mr. Moto sur le ring, Amour en première page.  
NOAILLES, 39, rue de l'Arbre. — Le juif Suss, Quand les femmes se taisent.  
NOVELTY, quai M.-Pétain. — Homme invisible, Far-West sanglant.  
ODDO, bd Oddo. — Fermé.  
ODEON, 162, La Canebière. — Bob Gordon et son orchestre.  
OLYMPIA, 36, pl. St-Michel. — Fermé.  
PALACE St-LAZARE, r. Hoche. — Justicier du ranch, Stormy.  
PATHE-PALACE, 110, La Canebière. — Effeignons la marguerite.  
PHOCEAC, 38, La Canebière. — Naples au baiser de feu, Vedettes du pavé.  
PLAZA, 60, boul. Oddo. — Porte du large.  
PRADO, av. Prado. — Jim la houlette, Sourires de Vienne.  
PROVENCE, 42, boul. Major. — Programme non communiqué.  
QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-septembre. — Route enchantée, Bateau des fugitifs.  
REGENT, La Gavotte. — Une gueule en or, Une chance sur mille  
REGENCE, St-Marcel. — Prends la route, Affaire Cobano.  
REGINA, 209, av. Capelette. — Femme du monde, La ruée sauvage.  
REX, 58, r. de Rome. — Programme non communiqué  
RIALTO, 31, r. St-Ferréol. — L'heure suprême, Chan à l'Opéra.  
RITZ, St-Antoine. — Programme non communiqué.  
ROXY, 32, rue Tapis-Vert. — Brumes, L'enfant rebelle.  
ROYAL, Capelette. — Programme non communiqué.  
ROYAL, Sainte-Marthe. — Programme non communiqué.  
SAINT-GABRIEL, 8, c. de Lorraine. — Programme non communiqué.  
STAR, 29, rue de la Darse. — Sa plus belle chance Adémaï aviateur.  
STUDIO, 112, La Canebière. — Visages d'Orient.  
TIVOLI, 33, rue Vincent. — Et la parole fut, Moto court sa chance.  
TRIANON, St-Jérôme-La Rose. — Étrange pensionnaire, Crime du Dr. Crespi.  
VARIETES, rue de l'Arbre. — La vie future  
VAUBAN, rue de la Guadeloupe. — Rois de la flotte, Tyran de la jungle.

Yvette S. à Simorre. — Nous nous chargeons volontiers de faire parvenir des lettres aux artistes se trouvant en zone libre, mais nous ne pouvons garantir que tous les artistes enverront des photos dédiées à tous ceux qui le demandent ! Nous espérons en tout cas qu'il ne s'agit que d'un retard.

Jean V. à Villeurbanne. — Nous pouvons transmettre toutes vos lettres à condition qu'elles soient affranchies en conséquence.

Louise B. à Antibes. — Oui, cette information était exacte, c'est la propre mère de Jean Daurand qui joue ce rôle dans La Belle Vie. Corinne Luchaire est toujours à Paris mais ne tourne pas.

M. R. — Votre adresse s.v.p. Nous n'avons pas de nouvelles de Gaby Wagner, quant à Jean Mercanton, nous parlons de lui très souvent. Nous lui avons consacré un article dans le numéro du 14 novembre 1940.

Marguerite G. à Toulouse. — Jean Chevrier a joué un petit rôle dans Grand-Père, avec Larquey, il est à Paris et va bientôt tourner le rôle principal de Andorra ou les Hommes d'Alain, d'après le roman d'Isabelle Sandy.

Simone B. à Cavallon. — Jacques Varennes se trouve en zone occupée, Erich von Stroheim est retourné en Amérique. Ils ne sont pas mariés avec des artistes. Nous n'avons pas encore de photos d'artistes, mais cela viendra bientôt.

Adrien R. à Alger. — C'est René Dary et non Roland Toutain qui incarnera Rouletabille dans le film de Maurice Cammage. Voici la distribution de ce film tiré d'un roman de Pierre Nord : Léon Mathot, Junie Astor, Gabriel Gabriel, Guillaume de Saxe, Paul Azais, Lucien Dalsace, Roger Lerris, Henry Roussel, Hélène Pépée et Maurice Lagrenée.

Pour bien connaître la France  
PROCUREZ-VOUS LES  
**VISIONS de FRANCE**  
30 VOLUMES PARUS  
chez votre libraire  
ou chez l'éditeur  
G.L. ARLAUD  
3, Place Meissonnier, 3  
LYON